

—Mon Dieu! mon Dieu! que faire?
Elle venait de perdre son fiancé.

Monsieur Laforêt s'adressant aux soldats, leur dit la raison du désespoir de sa fille. Les soldats étaient émus et regrettaient d'être venus annoncer le deuil à cette maison.

Une lutte horrible se livrait dans le cœur de la jeune fille. Son bonheur tué par celui-là qu'elle s'efforce de sauver!... ses rêves d'or envolés soudain comme des colombes que chasse la tempête... ses espérances à jamais évanouies!... Qu'avait-il fait, son fiancé, pour mériter un pareil sort?... Allait-elle protéger son assassin, maintenant?... Car c'est un assassin, ce patriote qui est là... dans sa chambre, à elle!... dans sa chambre! O la profanation!... Pourquoi cet homme n'expierait-il pas son crime?... Était-elle obligée de le cacher ainsi, puisqu'il lui faisait tant de mal?... C'était involontairement, c'est vrai, sans le savoir... mais était-il nécessaire de se révolter?...

Si encore c'eût été dans la chaleur du combat, face à face!... Elle voyait la blessure béante, elle entendait les plaintes du mourant!... O angoisse! ô torture! ô désespoir! Elle était pâle et les pleurs l'inondaient.

Sombre, indécis, son père la regardait.

Les soldats étaient dans la stupeur.

Soudain elle se leva, marcha vers sa chambre et en ouvrit la porte. Sur le seuil, elle parut hésiter; ses regards mouillés semblaient chercher quelque chose. Ils s'arrêtèrent sur le crucifix d'ivoire suspendu au chevet de son lit. Alors se retournant vers les envoyés de Colborne.

—Sortez! ordonna-t-elle avec un geste douloureux... laissez-moi seule... j'ai besoin de pleurer.

Elle s'agenouilla devant le crucifix.

Les soldats s'éloignèrent en silence, Monsieur Laforêt, les mains derrière le dos, se mit à marcher à grands pas dans la chambre où flambait la cheminée. De temps en temps, une lar-

me roulait sur sa joue. De temps en temps aussi on l'entendait grommeler :

—Les maudits patriotes!

Pamphile LeMay.

(Extrait des "Contes Vrais".)

Visite d'artiste

C'est avec un vif plaisir que nous apprenons l'arrivée prochaine, à Montréal, de M. Arthur Plamondon, élève de Karl von Steege. Il sera accompagné de sa femme, née Alice Michot, autrefois des concerts Colonne et de l'Opéra Comique, de Paris. M. Arthur Plamondon est aussi artiste ténor de la Société des Concerts du Conservatoire de Paris.

Les journaux français ne tarissent pas d'éloges sur le compte de ces deux artistes. Nous en avons des liasses devant les yeux et tous cèlèbrent à l'envie le talent de ce couple si bien assorti.

Cueillons un peu au hasard parmi les comptes rendus des concerts où ils se sont fait entendre. Voici ce que dit l'un d'eux : "Le Nouvelliste" en date du 27 février dernier : "Que dire de Mlle Michot et de M. Plamondon? C'est l'art du chant lui-même servi par les deux voix les plus harmonieuses, les plus fraîches et les plus justes que l'on puisse rêver. C'est encore deux élèves de la bonne école du chant, de celle qui sait chanter; ils ont conscience de la responsabilité qu'incombe à ceux qui veulent interpréter nos grands maîtres. Aussi s'évertuent-ils, en nous les faisant connaître, à rester dans la bonne tradition en leur donnant tout leur bon goût artistique, tout leur cœur et tout leur respect."

Cette note flatteuse se continue à travers toute la presse; ceux qui connaissent l'esprit d'impartialité des critiques français, savent l'importance que l'on doit donner à toutes ces louanges. Espérons que nous aurons, à notre tour, le plaisir d'entendre, à Montréal, ces remarquables artistes.

Avez-vous vu les ravissants modèles de Mille-Fleurs? Ils sont de forme nouvelle et tout à fait ce qu'il faut pour charmer l'œil et fixer le goût.

Propos d'Etiquette

D. Peut-on laisser les enfants dîner avec nous quand il y a des étrangers?

R.—Autant que possible, lorsqu'on a des étrangers à dîner, on en écarte les très jeunes enfants.

D. Un monsieur peut-il accepter une invitation à dîner quand sa femme ne peut y assister?

R.—Oui.

D. Est-ce encore de mode d'envoyer de petits morceaux du gâteau de noces?

R.—Cette mode est tombée en désuétude probablement parce qu'il y a peu de déjeuners de noces.

Lady Etiquette.

Le Grand Tronc met en circulation cinq mille convois de fret.

Des améliorations considérables viennent d'être faites au matériel roulant du Grand Tronc, dans la distribution des quelques cinq mille convois de fret de différents genres. Ces convois n'ont été commandés que le dernier novembre, et la distribution en a été commencée il y a quelques jours, ce qui est considéré un travail très rapide dans ces jours où les commandes pour le transport dépassent de beaucoup la rapidité avec laquelle les usines peuvent confectionner les wagons qui devront les contenir. Ces convois sont de forme moderne ainsi qu'on peut le constater par le chargement énorme de charbon qu'ils peuvent contenir, c'est-à-dire 100,000 livres chacun. Ces wagons sont immédiatement mis en circulation dès leur sortie des usines c'est-à-dire environ 30 par jour.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur la fantaisie de notre correspondant, Pierre Lorraine, intitulée : "Sur un pot de confitures".

Un gommeux, décafé, à son parain :

— Je n'ai plus qu'à me brûler la cervelle.

— Impossible, mon enfant. Elle se sera méfiée du coup, car il y a beau temps qu'elle est partie!